

L'orgue Jean-André Silbermann de l'abbaye bénédictine de Sankt-Blasien (Bade-Wurtemberg)

À la mémoire de mon père, Werner Dresch

Le 23 juillet 1768, un gigantesque incendie détruisit la totalité des bâtiments de l'abbaye bénédictine de Sankt-Blasien, en Forêt-Noire. Cette catastrophe ne signifia pourtant pas la fin de l'abbaye, dont la plus grande partie des possessions se trouvait en territoire autrichien - certaines bénéficiant du statut d'immédiateté. L'incendie fut au contraire à l'origine d'un véritable renouveau de l'abbaye, symbolisé par la reconstruction de l'église qui fut achevée en 1783. Aujourd'hui encore, celle-ci est tenue "de loin [pour] l'édifice religieux majeur du néo-classicisme en Allemagne du Sud".

À cette époque, l'abbaye était gouvernée par Martin II Gerbert (1720-1793). Entré en 1736 comme moine à Sankt-Blasien, il en avait été élu prince-abbé en 1764. Figure marquante de l'Aufklärung au sein de l'Église, Martin Gerbert était un éminent historien, spécialiste de l'histoire de l'Église, historien de la musique, réformateur de la vie monastique, excellent diplomate et, en sa qualité de prince von Bonndorf, un souverain avisé. Le grand incendie de 1768 fit également de Gerbert l'un des plus grands maîtres d'ouvrage de toute l'histoire de l'abbaye de Sankt-Blasien. Aussitôt après l'incendie, le prince-abbé Gerbert prit des décisions importantes en vue de la reconstruction du monastère, et en particulier celle d'engager deux maîtres d'oeuvre. L'architecte Pierre-Michel d'Ixnard (1723-1795), originaire de Nîmes et établi à Strasbourg, fut chargé du projet architectural. Dans les années 1770, Ixnard sera momentanément remplacé par l'architecte lorrain Nicolas de Pigage (1723-1796), directeur des bâtiments de l'Électeur palatin. Quant à la responsabilité technique des travaux, elle fut confiée à Franz Joseph Salzmann (1715-1786), qui occupait à Donaueschingen la fonction de directeur des bâtiments de la principauté de Furstenberg.

Les nouveaux bâtiments conventuels furent achevés en 1772. La même année débutèrent les travaux de construction de l'église. En choisissant son projet architectural, Gerbert se démarqua délibérément du style roman de l'ancienne église détruite par le feu en 1768. Lors de ses multiples voyages il avait eu l'occasion d'admirer de vastes édifices à coupes, conformes au goût de l'époque, dont il s'inspira pour les plans de sa nouvelle église : l'ancien Panthéon romain à Rome, le dôme des Invalides et l'église Sainte-Genève - actuel Panthéon -, alors en cours de construction, à Paris, ainsi que la *Karlskirche*, principale église moderne de l'état autrichien à Vienne.

L'église construite par le prince-abbé Gerbert à Sankt-Blasien constitue l'axe central d'un quadrilatère formé par les bâtiments conventuels. Derrière un portique flanqué de deux tours s'élève la rotonde centrale, dont la coupole haute de 64 m est soutenue à l'intérieur par vingt colonnes libres. Le rectangle du chœur des moines, qui comporte deux niveaux, s'étend derrière le maître-autel, face à l'entrée de la rotonde. Les stalles sont adossées aux murs du rez-de-chaussée, tandis que les galeries latérales de l'étage supérieur sont pourvues de puissantes colonnes semblables à celles de la chapelle du château de Versailles. L'aménagement intérieur de la nouvelle église de l'abbaye était conçu suivant un plan d'ensemble qui associait de nombreux métiers d'art : peinture, vitrail, sculpture, décors en stuc, menuiserie d'art et ferronnerie d'art. Les peintures murales, d'inspiration baroque, étaient dues à Christian Wenzinger (1710-1797), de Fribourg, qui conçut en outre les

autels latéraux de la rotonde et réalisa leurs tableaux. Les fenêtres percées au-dessus de ces autels furent dotées de vitraux du XVI^{ème} siècle, dont certains avaient été exécutés d'après des dessins de Hans Baldung Grien. Joseph Hörr (1732-1785) de Blasiwald, est l'auteur d'innombrables sculptures parmi lesquelles le crucifix du maître-autel, une statue d'albâtre représentant saint Benoît, fondateur de l'ordre des Bénédictins, ainsi que plusieurs groupes d'angelots.

Les deux tiers postérieurs du chœur des moines furent séparés du reste de l'église par une grille de chœur, initialement conçue par Pierre-Michel d'Ixnard, puis modifiée par Nicolas de Pigage. Le maître-autel fut intégré à cette grille de telle sorte que la messe pouvait être suivie des deux côtés. Les stalles, conçues par Pigage, furent réalisées dans la menuiserie de l'abbaye. La stalle de l'abbé fut installée au fond du chœur des moines, sous la tribune destinée à recevoir l'orgue : "Le prince-abbé Gerbert a l'intention de décorer le chœur des moines d'un objet d'une élégance raffinée ; l'orgue monumental devra en quelque sorte surmonter le maître-autel et couronner la stalle du prélat".

En août 1769, l'abbaye prit contact avec Jean-André Silbermann. Une première lettre de Silbermann faisant allusion à l'orgue de Sankt-Blasien est datée du 9 décembre 1771. Elle est adressée à l'abbé Coelestin Wah, du monastère de St-Georgen, à Villingen, qui joua un rôle de conseiller auprès du prince-abbé Gerbert pour les questions relatives à la construction de l'orgue. En raison de son âge - il avait 59 ans - Silbermann craignait de ne pouvoir achever l'orgue : les vastes dimensions de l'église exigeaient en effet la construction d'un orgue de 46 jeux, ce qui nécessiterait trois ans de travail. À ces réserves près, il se déclarait disposé à accepter cette tâche.

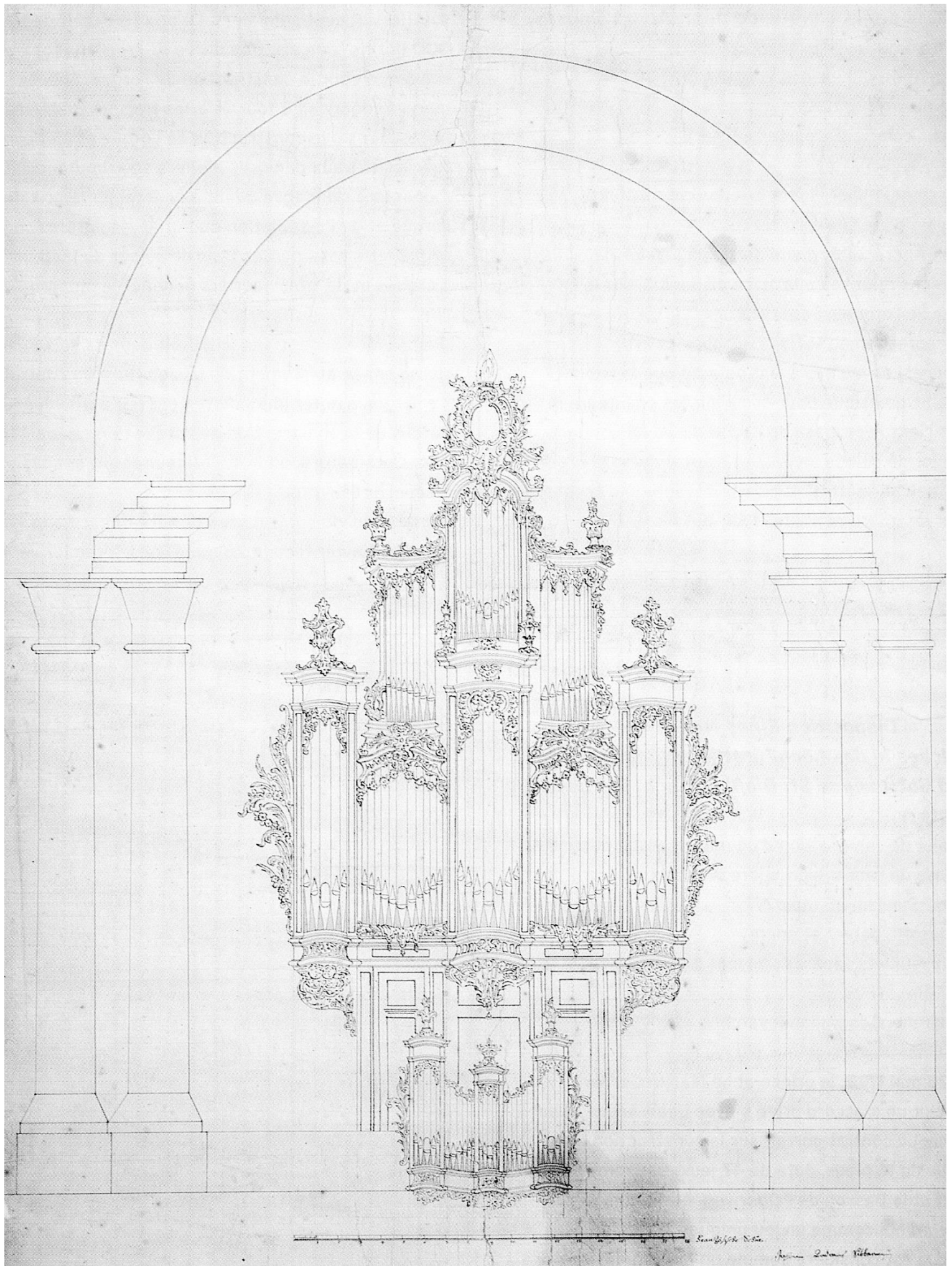
Les moines de l'abbaye commencèrent par émettre des réserves, craignant que la tribune ne soit trop petite, une fois l'orgue installé, pour accueillir les instrumentistes . Le 25 mai 1772, le contrat fut conclu sous la forme d'un "accord privé" : le financement de l'orgue ne serait pas assumé par l'abbaye, mais par le prince-abbé lui-même. Gerbert chargea Jean-André Silbermann de construire un grand instrument de prestige, pour lequel Silbermann réclama des honoraires contractuels s'élevant à 18 000 florins français. Tous les travaux de construction seraient réalisés dans les ateliers de Strasbourg. Avec ses 46 jeux sur trois manuels, l'orgue de Sankt-Blasien est le plus grand instrument jamais construit par Jean-André Silbermann. Il comportait un Grand-Orgue, un Oberwerk et un Positif de dos. Ce fut le seul orgue des ateliers Silbermann de Strasbourg à posséder un grand-orgue basé sur une Montre de 16 pieds, avec un grand Nazard et une grande Tierce.

En plus de Jean-André Silbermann, les deux architectes de l'église abbatiale, Pierre-Michel d'Ixnard et Franz Joseph Salzmann exécutèrent eux aussi des projets du buffet. Le projet retenu fut celui de Salzmann. Les sculptures du buffet furent confiées à Joseph Hörr, qui avait déjà participé à la décoration intérieure de l'église. Le devis de Hörr se montait à 1 600 florins, mais il finit par accepter la commande pour la somme de 1 200 florins. Nous ignorons à quoi ressemblait exactement le buffet, qui était décoré d'innombrables angelots. Le fait qu'Ixnard et Salzmann aient été associés à la conception du buffet et Hörr à sa réalisation prouve que l'orgue faisait partie du projet d'ensemble présidant à l'aménagement intérieur de l'église. L'orgue de Jean-André Silbermann fut achevé en 1775, soit huit ans environ avant la fin des travaux de construction de la nouvelle abbatiale de Sankt-Blasien. Le facteur d'orgue alsacien mourut le 11 février 1783, quelques mois à peine avant la consécration de l'église.

Sécularisée au printemps 1807, l'abbaye bénédictine de Sankt-Blasien devint la propriété du grand-duché de Bade. Le grand-duc Carl Friedrich fit don de l'orgue Silbermann et du carillon de l'abbatiale à la nouvelle église catholique St-Stephan à Karlsruhe. Il venait de faire construire cette église - sur les plans de l'architecte Friedrich Weinbrenner - à l'intention de Stéphanie de Beauharnais, fille adoptive de Napoléon 1^{er} et épouse catholique du prince héritier Karl. Le démontage de l'orgue, effectué par le facteur de la Cour, Ferdinand Stieffel (1737-1818), de Rastatt, se prolongea jusqu'en octobre 1808. Un décret promulgué par le cabinet du grand-duc avait ordonné la démolition du monastère, mais Stéphanie parvint à s'y opposer. Comme l'église St-Stephan n'était pas encore terminée au moment de l'arrivée de l'orgue à Karlsruhe, l'instrument fut tout d'abord entreposé dans une grange de la ville. Avant d'être installé dans l'église, il fit l'objet d'une révision et de diverses transformations dans les ateliers de Stieffel. Les délibérations portant sur la question de l'emplacement de l'orgue dans l'église se poursuivirent jusqu'en 1813, date à laquelle l'orgue fut installé au-dessus de l'autel. Les dimensions relativement exigües de la tribune obligèrent Stieffel à apporter des modifications à l'instrument. Il supprima l'Oberwerk, ainsi qu'un certain nombre de statues. Trois des angelots exécutés par Hörr trouvèrent place dans l'église St-Peter à Bauerbach (aujourd'hui Bretten-Bauerbach), dans laquelle Stieffel construisait un autre orgue à la même époque. L'orgue de Jean-André Silbermann fut réceptionné le 5 janvier 1814 et l'église consacrée le 26 décembre suivant. Cette installation d'un orgue au-dessus du maître-autel était néanmoins incompatible avec l'utilisation de l'orgue dans la liturgie catholique, ce que souligne l'administrateur de la fabrique de l'église dans une lettre adressée le 6 avril 1827 au ministère de l'Intérieur : " Contrairement aux usages de l'Église catholique, [l'orgue] est placé au-dessus du maître-autel. Or, rien ne doit s'y trouver qui puisse détourner l'attention de l'assemblée et l'empêcher de se recueillir ". En 1831-1833 fut installé dans l'église St-Stephan un nouveau maître-autel, qui était orné d'un tableau de grandes dimensions dû à Marie Ellenrieder, artiste attachée à la Cour de Bade. Le transfert de l'orgue Silbermann sur la tribune arrière de l'église, au-dessus de l'entrée, devenait indispensable mais on y renonça, faute de moyens financiers. En 1862, l'orgue, qui se trouvait dans un triste état, fut entièrement transformé : le positif de dos fut supprimé et on installa un sommier à pistons et à traction mécanique. L'instrument ne sera déplacé qu'en 1882, par les soins de la maison de factures d'orgues E.F. Walcker & Cie, à Ludwigsburg. On profita de l'occasion pour installer une traction pneumatique et remplacer la console en fenêtre par une console indépendante.

En 1917, les tuyaux de l'orgue Silbermann échappèrent à la réquisition générale des métaux. Dans la nuit du 25 au 26 juillet 1944, l'église St-Stephan fut bombardée et l'orgue gravement endommagé par l'effet de souffle. Tous les tuyaux intacts furent aussitôt démontés : les tuyaux en métal furent entreposés dans la cave du clocher et les tuyaux en bois dans la nef de l'église. Au cours d'un nouveau bombardement subi le 27 septembre 1944, le buffet et les tuyaux en bois furent entièrement détruits par des bombes incendiaires. Vendus en 1950 au poids du métal, les tuyaux en métal rescapés furent envoyés à la fonte.

Jutta Dresch





Projet du buffet de l'orgue destiné à l'abbatiale de Sankt-Blasien

Jean-André Silbermann (1712-1783)

probablement un travail d'atelier

Strasbourg, 1771-1772

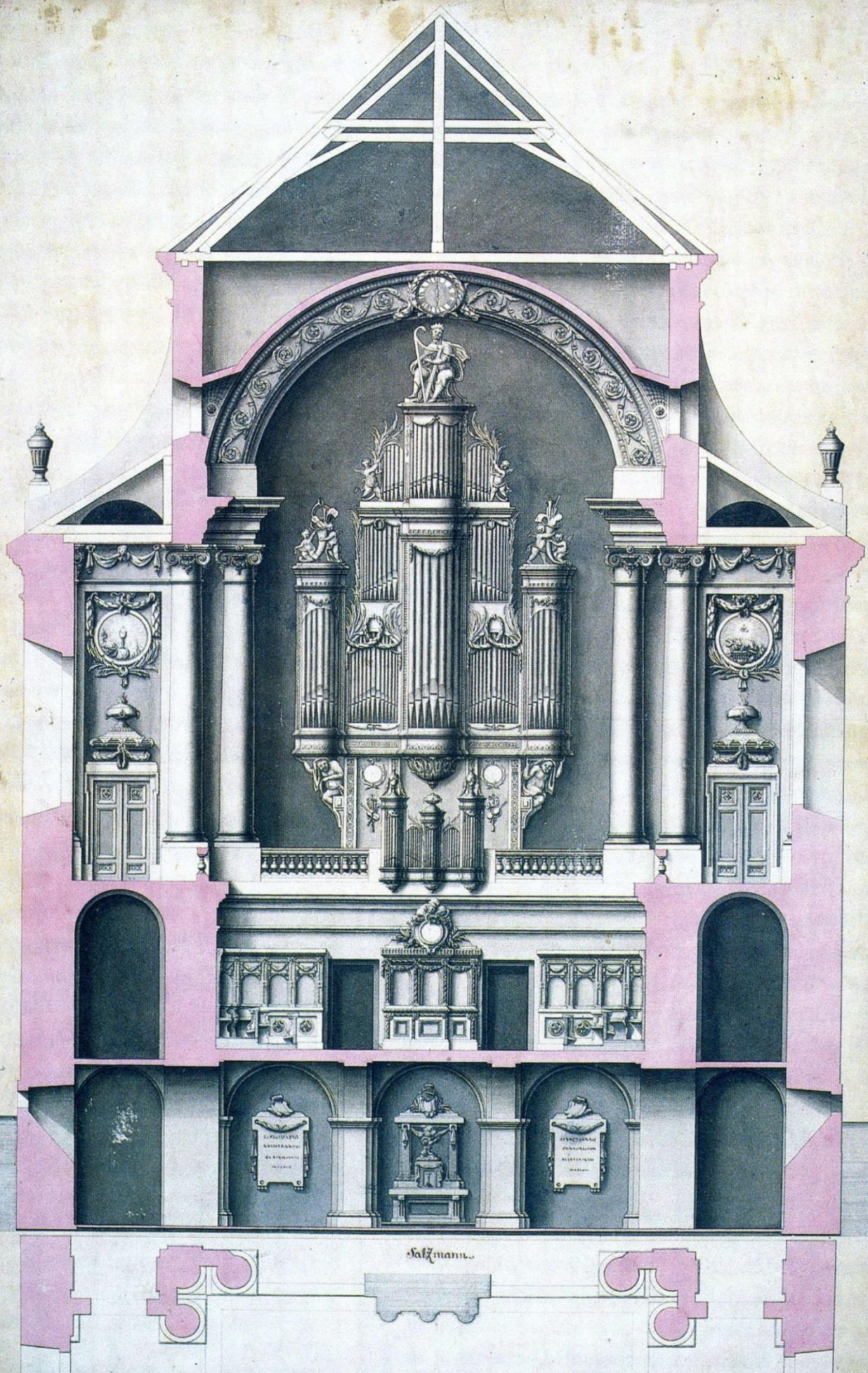
Dessin à la plume sur papier et lavis

70 x 51,8 cm

Strasbourg, Bibliothèque Nationale et Universitaire, ms 4757/7

Ce dessin représente un projet du buffet de l'orgue destiné à l'abbatiale de Sankt-Blasien. L'instrument est encadré par les colonnes et l'arc en plein cintre du choeur des moines.

En dépit de la signature autographe (*Johann Andreas Silbermann*), qui figure en bas et à droite du dessin, il pourrait s'agir d'un travail d'atelier. Klaus Könnner pense que ce dessin a été exécuté à la suite d'une suggestion de Coelestin Wahl, l'abbé de Villingen, qui conseilla le prince-abbé Martin Gerbert dans la préparation du projet d'orgue. Le 12 décembre 1771, Coelestin Wahl proposa d'installer dans l'église de Sankt-Blasien un orgue semblable à celui construit en 1749 par Jean-André Silbermann pour le Temple-Neuf à Strasbourg. Effectivement, le dessin représente la façade du buffet d'un orgue de 8 pieds qui ressemble beaucoup à celui du Temple-Neuf. Le grand-orgue, l'Oberwerk et le positif de dos sont identiques. Seule la partie supérieure du buffet est différente : celui de l'orgue de Sankt-Blasien est surmonté d'un cartouche destiné à recevoir des armoiries.



Gr. Generalarchitekt.
 Bau-Plan.
 von Salzmann in Auftrag.
 No. 17.

1825. 102.5.
 No. 4.



Projet de buffet retenu pour l'orgue de Sankt-Blasien

Franz Joseph Salzmänn (1715-1786)

Sankt-Blasien, 1770-1772

Papier marouflé sur toile et dessin colorié

98,5 x 62 cm

Karlsruhe, Generallandesarchiv,

cote GS Salzmänn/17

Ce dessin fut réalisé lors de la phase préparatoire de la construction de la nouvelle abbatale de Sankt-Blasien. D'une exécution très soignée, il porte la signature de Franz Joseph Salzmänn, à qui avait été confiée la responsabilité technique des travaux. Le dessin, qui est une coupe du chœur des moines, représente l'église basse et le rez-de-chaussée du chœur, où s'alignent les stalles. Au centre, la stalle de l'abbé est dominée par la tribune d'orgue et le projet d'instrument de Jean-André Silbermann, qui se compose d'un grand-orgue, d'un oberwerk et d'un positif de dos. Au sommet de l'orgue se trouve une statue assise du roi David jouant de la lyre. Soutenues par des atlantes, les tours latérales sont surmontées d'angelots. La tribune d'orgue est encadrée de colonnes couronnées de corniches, sur lesquelles repose un arc-doubleau. Le dessin de Salzmänn souligne à quel point l'instrument formait une unité architecturale avec l'intérieur de l'église. Sous le dessin figure un plan de la partie antérieure de la tribune d'orgue.

Les seuls vestiges du plus grand orgue de Jean-André Silbermann



Sculptés par Joseph Hörr ces deux angelots font partie des décors qui furent retirés du buffet de l'orgue de Sankt-Blasien lors de son transfert à Karlsruhe. Ils furent achetés aux enchères en 1815 par la paroisse catholique St Peter à Bauerbach. Installés dans cette église ils échappèrent ainsi au sort tragique du reste de l'instrument de J.S. Silbermann.